

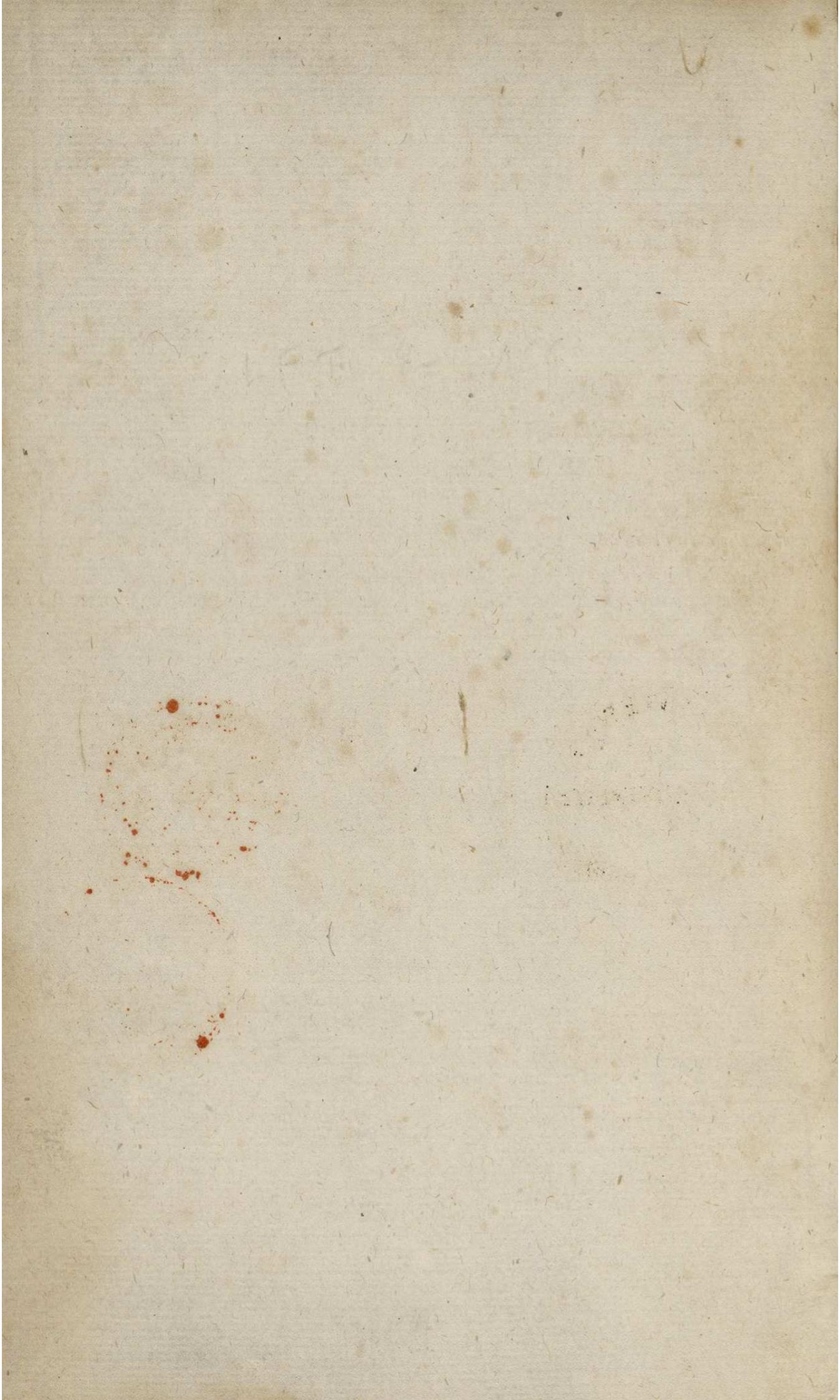


L.L. B. 155 (89)

C. VII. 24.

1550. 2. 14

LFT 8-155



L.F. 8. 155. (8°)

# AGNÈS DE CHAILLOT, COMÉDIE.

PAR MONSIEUR DOMINIQUE,  
Comedien de S. A. R. Monseigneur  
LE DUC D'ORLEANS.

*Représentée par les Comediens Italiens de Son Altesse Royale,  
Monseigneur LE DUC D'ORLEANS.*

Le prix est de vingt-cinq sols.



A PARIS,

Chez FRANÇOIS FLAHAULT, Quay des  
Augustins, au coin de la rue Pavée, au Roy  
de Portugal.

M. DCC. XXIII.

*Avec Approbation, & Permission.*



## ACTEURS de la Comedie.

**TRIVELIN**, ancien Bailly de Chaillot, surnommé le Justicier.

**LA BAILLIVE**, sa femme.

**PIERROT**, fils de Trivelin.

**AGNE'S**, servante du Bailly, & mariée secretement à Pierrot.

**CROUTON**, Ambassadeur de Gonesse.

**DEUX MITRONS.**

**ARLEQUIN**, Bedeau & parent du Bailly.

**LE MAGISTER,**

**LE MARGUILLER** d'honneur,

**LE CARILLONNEUR,**

**Quatre PAYSANS,**

**Quatre ENFANS.**

**LA NOURRICE** des Enfans.

**UN ARCHER.**

**PAYSANS & PAYSANES.**

*Personnages muets.*

*La Scene est à Chaillot, dans la Maison de Trivelin.*



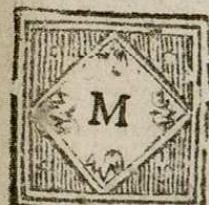
# AGNÉS DE CHAILLOT, COMÉDIE.



## SCENE PREMIERE.

LE BAILLY, LA BAILLIVE, AGNÉS,  
QUATRE PAISANS.

LE BAILLY.



On Fils ne me suit point ; sans peine je  
l'excuse,

Il vient de remporter le prix de l'arque-  
buse :

Il est encor tout plein de cet excès d'honneur,  
Mais de Gonnessé enfin, voici l'Ambassadeur.

A ij

AGNE'S  
LA BAILLIVE.

Pour me dire ces mots faut-il tant de mystere?  
 Moi qui fus de Gonneſſe, autrefois Boulangere,  
 Je dois bien le connoître, il ſe nomme Crouton,  
 Mon fils depuis un an en a fait ſon Mitron:  
 Mais, Monsieur le Bailli, toujouſs avec emphafe,  
 Vous nous faites valoir juſqu'à la moindre phrase.

LE BAILLY.

Aprenez qu'un Bailli doit parler gravement,  
 Mais de l'Ambaſſadeur, oïons le compliment.



S C E N E I I.

LE BAILLY, LA BAILLIVE, AGNE'S,  
*suite du Bailli*, CROUTON, *Ambaſſadeur*  
*de Gonneſſe, & ſa suite.*

CROUTON.

**J**E ſommes députez des Bourgeois de Gonneſſe,  
 Qui vous marquent, par Nous, Bailli, leur allegreſſe,  
 Ils ſont tretous joieux, que Monsieur votre fils  
 De l'Arquebufe enfin ait remporté le prix;

Goutez , Bailly , goutez , non pas deux fois , mais  
quatre ,

La gloire que ce fils sur vous a scû rabattre :

Ah ! quel plaisir pour vous , de faire tant de bruit !

Et d'être par un fils rengendré , reproduit ,

Que vous êtes heureux ! chez vous rien ne décline ,

Vous vendez votre son , mieux que votre farine ;

Vous mettez tout en branle , & vos vœux sont contens ,

J'en partageons la joie avec vos Habitans ,

Notre Maître sur tout , de si bon cœur s'y livre

Que depuis avant hier il n'a cessé d'être yvre .

#### LE BAILLY.

Vôtre Maitre , Crouton , m'est uni doublement ,

Sa mere est mon épouse , on ne scait pas comment ,

Mais n'importe , cela ne fait rien à l'affaire ;

Et le même Contrat qui m'unit à sa mere ,

Veut que mon fils Pierrot soit l'époux de sa Sœur .

#### LA BAILLIVE.

Sans que vous le disiez on scait cela par cœur .

#### LE BAILLY.

Ainsi dans nos Enfans nous nous verrons renaître ,

A dieu . . . de mes desseins instruisez votre Maître ,

A iiij

Dites lui , que Pierrot épousera sa Sœur.

*L'Ambeſſadeur ſe retire avec toute ſa ſuite.*



### SCENE III.

LE BAILLY, LA BAILLIVE, AGNE'S.

LA BAILLIVE.

**V**ous renvoiez bien-tôt ce pauvre Ambeſſadeur ,  
Vous deviez bien du moins le prier de la nôce ;  
Où pour s'en retourner lui prêter votre rosſe.  
Mais , ſur un autre fait , diſcourons entre nous :  
Votre fils , que déjà ma fille aime en époux ,  
Ne la regarde pas , elle eſt inconsolable.

LE BAILLY.

Que m'apprenez-vous là , ce ſeroit bien le diable ,  
Pour Conſtance , Pierrot ſeroit indiférent ?  
Il le faut excuſer , les honneurs qu'on lui rend  
Lui montent à la tête , il en eſt dans l'yvrefſe ,  
Car ſouvent les honneurs enyvrent la jeunefſe.

LA BAILLIVE.

Il faut à ſon devoir ranger cet étourdi ,  
Il a du cœur , il eſt entreprenant , hardi ,

# DE CHAILLOT.

Ne manque pas d'esprit, sa figure est gentille,  
Il excelle au Billard, & sc̄ait bien le Quadrille ;  
Dans tout notre Village, il n'a point son égal :  
Mais convenez aussi qu'il est un peu brutal.

## LE BAILLY.

Allez, ne craignez rien, je sc̄aurai le réduire,  
Reposez-vous sur moi, ce mot doit vous suffire ;  
Je vais trouver Constance, & dans le même tems,  
A mon coquin de fils parler des grosses dents.



## SCENE IV.

LA BAILLIVE A AGNE'S qui travaille  
*en tapisserie.*

**A**gnés, pour m'écouter, laissez-là votre ouvrage.  
Eh bien que dites-vous de tout ce tripotage?

AGNE'S *d'un air simple.*

Moi, Madame ?

LA BAILLIVE.

Pierrot pourroit vous en conter,  
Souvent dans votre Chambre, il va vous visiter.

A iiiij

Etes-vous sa maîtresse , ou bien sa confidente ?

A G N E'S.

Hélas , je suis , Madame , une pauvre innocente ,  
Qui ne sçait pas encore à quoi sert un Amant.

LA BAILLIVE.

Vous parlez en niaise , & pensez autrement.

A G N E'S soupirant.

Qui , moi ? je ne sçais pas ce que vous voulez dire.

LA BAILLIVE.

Vous soupirerez je crois ?

A G N E'S.

Non , c'est que je respire.

LA BAILLIVE.

Vous appellez cela respirer ? jour de Dieu ,  
Si quelqu'un à ma fille arrachoit un cheveu ,  
C'est comme s'il osoit me l'ôter à moi-même ,  
Ma fille est mon bijou , je la chéris , je l'aime ,  
Est-il rien de si beau que cette fille-là ?  
Si-tôt qu'elle paroît , chacun dit ... la voilà .  
Qu'elle vienne à sous - rire , ou tourner la pru-  
nelle ,  
On entend soupirer tout le monde au tour d'elle ;

Et cependant je vois qu'on la méprise ici,  
 Mort de ma vie, il faut éclaircir tout ceci,  
 Chargez-vous de ce soin, entendez-vous, ma mie ?  
 Scachez par qui ma fille est aujourd'hui trahie,  
 Apprenez-moi sur qui doivent tomber mes coups,  
 Découvrez sa rivale, ou je m'en prens à vous.

*Elle s'en va.*

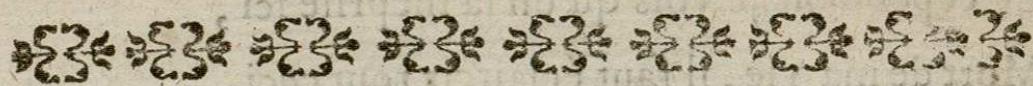


S C E N E V.

A G N E'S *seule.*

**A**H ciel ! qu'ai-je entendu ? quelle affreuse tem-  
 pête,  
 Si j'en crois ses transports, va fondre sur ma tête ?  
 Heureuse en ce péril qui me glace d'effroi,  
 Si je n'avois encor à craindre que pour moi.





## S C E N E V I.

PIERROT, AGNES.

AGNES.

**V**enez mon cher Pierrot.

PIERROT.

Je vous vois toute émuë ,

Qu'avez-vous belle Agnés ?

AGNES.

Vôtre Agnés est perdue ,

On vous fait épouser Constance dès ce jour.

PIERROT.

Et que deviendra donc chere Agnés notre amour ?

AGNES.

O trop funeste amour ! avant que de m'y rendre ,

Vous sçavez quels efforts je fis pour m'en défendre.

Un jour dans ma Cuisine entré secrètement ,

Vous vintes me conter vôtre amoureux tourment :

Je vous priaï cent fois de me laisser tranquile ,

Vous n'écoutâtes point ma priere inutile ;

## DE CHAILLOT.

11

Et me serrant les mains , embrassant mes genoux ,  
Vous fites éclater les transports les plus doux.  
Mais piqué des rigueurs de ma vertu mutine ,  
Vous prîtes aussi tôt le Couteau de Cuisine ;  
Je craignis pour vos jours , j'arrêtai votre main ,  
Et je vous empêchai de vous percer le sein.  
Vous jettâtes le trouble , & l'effroi dans mon ame ,  
Dès ce même moment je devins votre femme ,  
Mais hélas , tout conspire aujourd'hui contre nous !  
On veut , mon cher Pierrot , briser des nœuds si doux.  
Votre marâtre enfin que la rage transporte ,  
Me soupçonne déjà...

## PIERROT.

Que le diable l'emporte ;  
Mais n'apprehendez rien , je scaurai vous venger ,  
Si quelqu'un dans ces lieux ose vous outrager :  
Calmez - vous belle Agnés , bannissez vos allarmes ,  
Vos yeux ne font point faits pour répandre des larmes ,  
Ils doivent s'occuper à des emplois plus doux.  
Vous fites tout pour moi , je ferai tout pour vous.

## A G N E S

## A G N E S

12  
Point de révolte au moins ; mon fils, qu'il vous sou-  
vienne ,

Que lorsque je reçus votre main , vous la mienne ,  
Avant que nous coucher , vous me promîtes  
bien ,

Que jamais contre un pere . . .

## P I E R R O T .

Ah ! je ne promis rien ,  
Que diable dans la tête , allez-vous donc vous mettre ?  
Ne pouvant rien prévoir , que pouvois-je promettre ?  
Sçavois je que mon pere , à soixante & quinze ans ,  
Reprendroit une femme avec de grands Enfans ?  
Et que de cette femme on m'offroit la fille ,  
Pour ne faire par là qu'une seule famille ?  
Mais pour ne rien risquer dans des périls si grands ,  
Fuiez , fuiez , Agnés , avec nos chers Enfans ;  
Ces gages précieux de notre amour parfaite .

## A G N E S .

Non , non , je ne dois point songer à la retraite ,  
Nous découvririons tout , laissez-moi dans ces lieux ;  
Mais ne nous voions plus .

## PIERROT.

Chere Agnés , je le veux ,  
Il faut vous obéir , mon pere va m'entendre ,  
Cachez bien l'interêt que vous y pouvez prendre ,  
Pour quelque temps encor dissimulons nos feux ;  
Et faisons sur nos cœurs cet effort genereux ;  
Mais du moins baise-moi , la chose m'est permise ,  
C'est une liberté que l'imen autorise.

## AGNE'S.

Que me demandez-vous ?

## PIERROT.

Rien qu'un petit baiser ,  
Cette faveur , Agnés , ne peut se refuser ,  
C'est tout ce qu'à present mon amour se propose ;  
Je me garderai bien d'exiger autre chose.

## AGNE'S.

Hé bien soit . . . mais j'ai peine à sortir de ce lieu ,  
Nous nous disons peut-être un éternel à dieu .

*Elle s'en va.*





## SCENE VII.

PIERROT *seul.*

J'Attens ici mon pere, il croira me confondre,  
 Mais à bon chat, bon rat, je fçaurai lui répondre:  
 Il vient. Constance ici devoit suivre ses pas,  
 Mais elle fera mieux de n'y paroître pas;  
 La belle vainement chercheroit à me plaire,  
 Sa présence en ces lieux n'est pas fort nécessaire.



## SCENE VIII.

LE BAILLY, PIERROT.

LE BAILLY.

J'E vous cherchois, mon fils, & je vous trouve ici.

PIERROT *d'un air fier.*

A la bonne heure.

LE BAILLY.

Enfin, mon cher fils, Dieu merci,

Vous avez comme il faut imité mon adresse ,  
Aux jeux où l'on m'a vû briller dans ma jeunesse :  
Il s'agit de sc̄avoir , si dans d'autres exploits ,  
Où l'on sc̄ait que j'étois un Compere autrefois ,  
Vous pourrez dignement égaler votre pere :  
Je veux vous marier à Constance , & j'espere ...  
Vous fecoüez la tête , expliquez-vous.

PIERROT.

Hélas !

Sans que je dise rien , ne m'entendez - vous pas ?

LE BAILLY.

Ah ! j'entens , votre cœur ne ressent rien pour elle ?  
Elle n'est pas peut-être à vos yeux assez belle .  
Est-ce au fils d'un Bailly de regarder aux traits ?  
Il ne doit consulter que ses seuls intérêts ,  
Constance , en l'épousant , va vous mettre à votre  
aise ,  
Enfin , que sa beauté vous plaise , ou vous déplaise .  
Vous serez son époux , j'ai résolu cela ,  
J'ai donné ma parole .

PIERROT.

Hé bien , retirez la ,

Quoi ! le fils d'un Bailly n'aura pas l'avantage,  
 Qu'on ne refuse pas au dernier du Village ?  
 On veut jusqu'à ce point contraindre mon ardeur,  
 Et je ne pourrai pas disposer de mon cœur ?

## LE BAILLY.

Nous avons un dédit d'une assez grosse somme,  
 Et si de le païer il faut que l'on me somme ...

## PIERROT.

Faut-il à vos genoux me jettter ? m'y voilà.

## LE BAILLY.

Tarare... il s'agit bien maintenant de cela ;  
 Il s'agit de païer, ou tenir ma promesse,  
 Je ne veux pas sur moi, m'attirer tout Gonnesse.

## PIERROT.

Nos Manans, s'il le faut, vous prêteront la main :  
 Le Bailly d'un Village en est le Souverain :  
 Des Mitrons peuvent-ils vous causer tant d'allarmes ?  
 Dites un mot, je suis prêt à prendre les armes.  
 Le plus affreux danger ne peut m'intimider,  
 Dans un péril pressant, il faut tout hasarder,  
 Rien ne me fait trembler, j'ai du cœur, de l'adresse,  
 J'ose dès à présent défier tout Gonnesse.

En

En vain ses Habitans s'armeroient contre vous,  
C'est assez de moi seul pour les abattre tous.

## LE BAILLY.

A cet emportement je ferai la Réponse,  
Que fit en pareil cas à son fils Dom Alphonse.  
Vos fureurs ne sont pas une regle pour moi,  
Vous parlez en Soldat, je dois agir en Roi.

## PIERROT.

A quoi bon me citer ce beau vers de Corneille,  
Dont vous avez cent fois étourdi mon oreille.

## LE BAILLY.

Je crois que ce coquin se mocque encor de moi !  
Oh ! vous m'obéirez, ou vous direz pourquoi.

## PIERROT.

Non, je ne ferai point ce qu'on veut que je fasse.

## LE BAILLY.

Vous le ferez, ou bien du logis je vous chasse,  
En un mot, je le veux.

## PIERROT.

Et moi ce que je suis  
Ne me permet aussi qu'un mot, . . . je ne le puis.



## SCENE IX.

LA BAILLIVE, LE BAILLY, PIERROT,  
AGNE'S.

LA BAILLIVE.

Mon mari, pour le coup, j'ai découvert l'affaire,  
Ne vous étonnez plus qu'à vos désirs contraire,  
Pour ma fille, Pierrot ne montre que mépris,  
Voilà l'indigne objet dont son cœur est épris.

*En montrant Agnés.*

LE BAILLY.

Ma servante !

AGNE'S.

Ah ! bon Dieu, moi ! l'innocence  
même !

PIERROT.

Ne désavouez point, Agnés, que je vous aime :  
A quoi bon ces détours ? il n'en faut plus chercher,  
Mon amour est trop grand pour le pouvoir cacher.

LE BAILLY à Agnés.

Cela seroit-il vrai petite mijaurée ,  
 Qui faites devant nous la folle & la sucrée ?

PIERROT.

Ah ! faites sur moi seul , tomber votre couroux ,  
 Agnés n'est point coupable , & jamais ...

LE BAILLY.

Taisez-vous.

Ma femme , entre vos mains je remets la coquine ,  
 Allez la renfermer , à clef , dans la Cuisine ,

PIERROT.

Ah ! quel ordre barbare ! Agnés , ma chere Agnés ,  
 Quoi ! je ne verrois plus de si charmans attraits !  
 Je ne souffrirai point qu'elle me soit ravie ,  
 Et je soufrirois moins si l'on m'ôtoit la vie .

LE BAILLY.

Vous ne la verrez plus.

PIERROT.

Ah ! mon pere , arrêtez .

En quelles mains , hélas ! la laissez - vous ?

LE BAILLY.

Sortez .

B ij

A G N E ' S  
PIERROT.

Quelqu'un va le paier , ou je me donne au diable ,  
Je sors ; mais je crains bien de revenir coupable.

LE B A I L L Y à sa femme.

Avertissez nos gens de l'observer de près ,  
Tandis que je m'en vais entretenir Agnés.



## S C E N E X.

LE B A I L L Y , A G N E ' S .

LE B A I L L Y .

**O**Hça , ma chere Agnés , parlons sans nous contraindre ,  
Quelque sujet que j'aïe aujourd'hui de me plaindre ,  
Je vous aime , & je veux vous prendre par douceur .  
Mon fils nourrit pour vous une coupable ardeur ,  
Tâchez de l'en guérir . Vous sçavez que Constance ,  
Doit faire , avec Pierrot , une étroite alliance ,  
Avec un bon garçon , je veux vous marier .  
Feu votre aïeul étoit mon pere nourricier ;

Le bonhomme avec soin éleva ma jeunesse ,  
Et m'apprit dans son temps mille tours de souplesse :  
Il étoit l'Ecrivain du Procureur Fiscal ,  
Et dans tous les Procés son faux témoin banal ,  
Aussi-bien que son Maître , il scavoit la Pratique ,  
De la chicannerie enfin , il m'apprit la rubrique :  
Et comment , sans aller voler sur le chemin ,  
On pouvoit s'emparer du bien de son voisin .  
Mais il m'apprit encor ce vieillard respectable  
Qu'un pere pour son fils doit être inexorable ,  
Qu'il doit le châtier , & ne ménager rien ,  
Sur-tout , quand il épouse une fille sans bien .  
Et que l'on ne peut trop punir une servante ,  
Quand elle est assez vaine , assez impertinente ,  
Pour oser s'amuser au fils de la maison .  
De votre sage Aïeul , telle fut la leçon ;  
Chere Agnés , & pour prix de ma reconnaissance ,  
Vos Services auront bien tôt leur récompense .  
Arlequin , le Bedeau , peut vous donner un rang ,  
Vous scavez qu'il vous aime , & qu'il est de mon sang ;  
A l'épouser demain , chere Agnés , soiez prête ,  
Je m'oblige à vous faire un trousseau fort honnête .

## A G N E ' S

## A G N E ' S.

Pourrois-je me résoudre à lui donner ma foi ,  
Quand je ne l'aime point ?

## L E B A I L L Y.

Agnés , écoutez-moi.

Avec ce mien parent , si l'imen vous engage ,  
Moi-même je ferai les frais du mariage.

Choisissez , d'un quartier de Vignes ou de Pré ,  
Foi de Bailly d'honneur , je vous le donnerai.

Votre Aïeul m'est si cher , j'honneure tant sa cendre  
Qu'il n'est rien que de moi vous ne deviez attendre ,  
Pour faire voir à tous que le dernier Vassal ,  
Qui forme les Baillis est presque leur égal.

## A G N E ' S.

Le Bedeau , je l'avouë , est homme de mérite ,  
Mais de cette faveur de bon cœur je vous quitte ,

C'est répondre fort mal à mes intentions ,  
Que de païer ainsi vos obligations.

En faveur d'un aïeul votre reconnaissance  
Eclatte vainement , & je vous en dispense ;  
Car si c'est à ce prix que vous vous quittez ,  
Je me passerai bien de toutes vos bontez.

## LE BAILLY.

Qu'entens-je ! à ce discours , je ne puis rien comprendre ,

A la main de mon fils , oseriez-vous prétendre ?

Ah ! si je le scavois , je vous ferois bien voir ,

Que ce n'est point envain qu'on brave mon pouvoir.

Mais quoi , vous rougissez , & vous baissez la vûe ...

Agnés , c'est pour le coup que vous seriez perdue ;

Et je me servirois de mon autorité ,

Pour vous mettre bientôt en lieu de sûreté.



## SCENE XI.

LA BAILLIVE, LE BAILLY, AGNES.

LA BAILLIVE.

AH ! vraiment mon mari , voici bien du tapage ,  
 Votre fils animé de fureur & de rage ,  
 Malgré votre défense à forcé la maison ;  
 Nos gens qu'il a chargés de cent coups de bâton ,  
 N'ont pû lui résister , il a scû les abattre ,  
 Et pour ravoir Agnés , il fait le Diable à quatre.

B iiiij

A G N E'S  
LE BAILLY.

Malheur que je n'ai pû prévoir, ni prévenir !  
Mais tout coup vaille ; allons... me perdre... ou le  
punir.



S C E N E X I I.

LA BAILLIVE, A G N E'S.

LA BAILLIVE.

**V**ous vous faites aimer d'une étrange maniere,  
Et voila bien du train pour une Cuisiniere.  
Le beau charivari que vous causez chez nous !  
Vous avez tant d'attraits, que pour l'amour de vous,  
Votre galant ici fait naître le désordre,  
Et nous donne aujourd'hui bien du fil à retordre.

A G N E'S.

N'insultez pas du moins, Madame, à ma dou-  
leur,  
Et lorsque de Pierrot, je prévois le malheur,  
Bien loin d'être insensible au chagrin qui m'accable,  
Laissez-moi le plaisir de le pleurer coupable.

## LA BAILLIVE.

Vous avez animé ce petit libertin ,  
Agnés , votre malheur n'en est que plus certain ,  
Puisque vous révoltez le fils contre le pere ,  
Redoutez les effets de ma juste colere.

## AGNÉS.

Madame , puis-je craindre un impuissant couroux ,  
Quand je suis aujourd'hui plus à plaindre que vous.  
Dans ce qu'a fait Pierrot , que trouvez-vous d'étran-  
ge ?

## LA BAILLIVE.

Je crève de dépit , & la main me démange ...  
Mais son Galant paroît ; qui le conduit ici ?  
Quoiqu'il en soit , scachons ce que fait le Bailly.





## SCENE XIII.

PIERROT *l'épée à la main,*

AGNE'S.

PIERROT.

**G**races au ciel, escorté d'une troupe mutine,  
 Je puis vous dérober au sort qu'on vous destine.  
 De ces funestes lieux, ma chere, éloignons-nous.  
 Venez Agnés, venez, & suivez votre époux.

AGNE'S.

Qu'avez-vous fait, cruel, quel horrible tapage,  
 Ah ! que je me repens de notre mariage.  
 Voila donc tout le fruit d'un funeste lien ?  
 Votre crime aujourd'hui m'éclaire sur le mien ?  
 Contre nous vous avez ranimé votre pere,  
 Nous serons les objets de sa juste colere ;  
 Qu'allons-nous devenir, hélas ! ce sont vos rats  
 Qui me jettent, cruel, dans tout cet embarras.

PIERROT.

Mocquons-nous de cela, prenons tous deux la fuite,  
 Nous pourrons de mon pere, éviter la poursuite,

Hâtez-vous ; suivez-moi ?

AGNE'S.

Non , ne l'esperez pas  
Pierrot , je crains le crime , & non pas le trépas ,  
Cette indigne action irrite ma colere ,  
Allez , dès ce moment appaizer votre pere ,  
Demandez lui pardon , ce crime est odieux ,  
Meritez votre grace , ou mourrez à ses yeux ;  
Je souffrirai bien moins du destin qui m'accable ,  
A vous perdre innocent , qu'à vous sauver coupable.

PIERROT.

Les plaisans sentimens , vous avez l'air naïf ,  
Ainsi je vous plairois beaucoup plus mort , que vif ,  
Je vous suis obligé de votre courtoisie ,  
Mais mon pere paroît , vous le voiez , ma mie ,  
Si nous étions sortis , il arrivoit trop tard.





## SCENE XIV.

LE BAILLY, LA BAILLIVE, AGNÉS,  
PIERROT.

LE BAILLY *sans voir Pierrot.*

**O**ù pourrais-je trouver mon fripon, mon pendard !

Si je l'attrape, il va païer pour tous les autres ;  
Ah ! ah ! le beau garçon, vous faites donc des vôtres ?  
Coquin, rends ton épée, ou m'en perce le sein ;  
Viens, avance, ...

PIERROT *jettant son épée.*

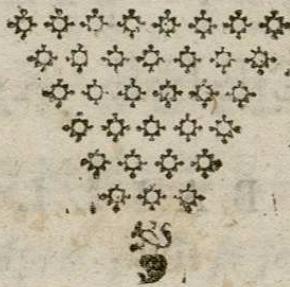
Ce mot l'arrache de ma main,  
Il me feroit beau voir vous pousser une botte,  
Je voulois enlever mon Agnés, mais la folle,  
N'a pas voulu me suivre, ainsi vous voiez bien,  
Que dans ce que j'ai fait elle ne trempe en rien,  
C'est sur moi seul que doit tomber votre colere,  
Agnés n'est point coupable, & je le réitere ...

## LE BAILLY.

Cesse de t'occuper de ces frivoles soins,  
Tu la servirois mieux, en la défendant moins.  
Je lçais ce que j'en crois.

## PIERROT.

S'il faut qu'on la punisse,  
Ne perdez point de temps, hâtez donc mon suplice;  
Si non, vous me verrez encor plus furieux,  
Dès demain assommer, briser tout en ces lieux.  
Par des torrens de sang, s'il falloit les répandre,  
J'irois venger Agnés, n'aïant pû la défendre,  
Et je n'excepterois dans un tel desespoir,  
Que vous seul & Constance; à dieu, jusqu'au re-  
voir.





## SCENE X V.

LE BAILLY, LA BAILLIVE, AGNE'S,  
*Suite.*

LE BAILLY.

**V**Oiez vous ce coquin , comme encor il me  
brave ?

Qu'on aille l'enfermer dans le fond de ma cave:  
Prévenons la fureur d'un tel emportement.

*A la Baillive.*

Et vous , gardez toujours Agnés soigneusement.



## SCENE XVI.

LE BAILLY *seul.*

**Q**uelques réflexions sont ici nécessaires ,  
Pour balancer les droits des Baillis & des Peres.  
Eh bien , Bailly , tu dois punir un criminel !  
Quoi , Pere , pourras-tu te montrer si cruel ?

Bailly, point de quartier, exerce la Justice,  
 Pere, ne permets pas que ton cher fils périsse.  
 Non, je le punirai, c'est l'Arrêt du Bailli ...  
 Oh ! non pas, s'il vous plaît, vous en aurez menti.  
 Punissons... pardonnons .. soïons dur... soïons tendre.  
 Hélas ! dans cet état, quel conseil dois-je prendre !  
 Faites entrer les Grands ; le Marguillier d'honneur,  
 Le Bedeau mon parent, & le Carillonneur,  
 Avec le Magister ; dans une telle affaire,  
 L'avis de ces Messieurs me sera nécessaire.



## SCENE XVII.

LE MAGISTER, ARLEQUIN *Bedeau*,  
 LE MARGUILIER, LE  
 CARILLONNEUR, LE BAILLY.

*Après qu'ils se sont assis.*

## LE BAILLY.

JE vois à ce soupir, à ces pleurs, ce sanglot,  
 Que vous êtes instruits des frasques de Pierrot,

Que les enfans gâtez causent de maux aux Peres !  
 Vous êtes mes Parens , mes Amis , mes Comperes.  
 De grace , honorez-moi , de vos sages avis ,  
 Il s'agit de punir ou d'absoudre mon fils .  
 Chaque jour à mes yeux son insolence augmente ,  
 Et non content d'avoir débauché ma Servante  
 Il a presque assommé mon Clerc , mon Jardinier.  
 A qui donc déformais pourrais-je me fier ?  
 Un fils pour qui j'ai fait éclater ma tendresse ,  
 Ose pousser si loin sa fureur vengeresse !  
 J'en dois faire un exemple , il m'a désobéi ,  
 Je le ferai partir pour le Micissipi ;  
 Et me laissant guider par ma juste colere ,  
 Je mettrai ma Servante à la Salpétrière.  
 Vous , Arlequin , parlez .

## ARLEQUIN.

On ne sçauoit nier  
 Que toujours le Bedeau doit marcher le premier ;  
 Mais j'attendois , Bailly , pour rompre le silence ,  
 Que votre autorité m'en donnât la licence ,  
 Je vais donc vous parler sans feinte & sans détour ;  
 Vous sçavez , pour Agnés , jusqu'où va mon amour ,  
 Et

Et puisqu'il faut ici que tout mon cœur s'épanche,  
Je comptois sûrement la tenir dans ma manche ;  
Mais j'ai fort mal compté. Pour mes feux quel échec !  
Votre fils m'a passé la plume par le bec ,  
Et quoiqu'il soit l'auteur de mon sort déplorable ,  
Je ne puis le haïr , car je suis un bon diable.  
Vous vous plaignezqu'il a forcé votre maison ;  
S'il vous avoit donné quelques coups de bâton ,  
Il auroit plus de tort ; excusez la jeunesse ,  
Il ne venoit ici , qu'enlever sa maîtresse :  
Et quoique l'action vous semble un attentat ,  
Je n'y vois pas de quoi faire fesser un chat.  
Rendez-lui son Agnés , s'il le faut qu'il l'épouse ;  
Ce mot sort à regret d'une bouche jalouse ,  
Mais, puisque vous voulez enfin le châtier ,  
Le meilleur châtiment est de le marier ;  
Il en enragera, dans quatre jours peut- être ,  
Sa femme rabbattra ses airs de petit maître ,  
Pour ranger la jeunesse , il n'est que ce moïen ,  
Mon avis est fort bon , le vôtre ne vaut rien.  
Nous avons de l'esprit , & rien ne s'y dérobe ,  
Nous ne sommes pas sots , nous autres gens de robe ;

## LE BAILLY.

Magister, c'est à vous de dire votre avis.

## LE MAGISTER.

Il le faut avouer, j'estime votre fils,  
Son amitié pour moi ne s'est point rallentie,  
Et je ne puis nier que je lui dois la vie.

Un jour, que j'étois yvre, il m'en souvient toujours,  
Ce genereux garçon me prêta son secours.  
Accablé de sommeil, étendu dans la place,  
Moi-même j'eusse été l'auteur de ma disgrâce ;  
Une charette alloit me passer sur le corps,  
Quand pour me relever il fit plusieurs efforts,  
Me chargea sur son dos, fier de son entreprise,  
Comme Enée autrefois, porta son pere Anchise.  
Pourtant, quoique sensible aux bontez de ce fils,  
Si j'osois m'expliquer . . .

## LE BAILLY.

Achevez.

## LE MAGISTER.

J'obéis.

Si vous ne punissez une telle insolence,  
Jamais vous ne serez chez vous en assûrance :

Puisque vous êtes Juge , il faut le condamner ,  
Et vous ferez fort bien de le moriginer.  
Son sort me fait pitié , j'en pleure , j'en souûpire ;  
Mais aux ordres d'un pere , un enfant doit sousscrire.  
C'est un petit mutin ; quoi qu'il m'ait bien servi ,  
Je conclus avec vous , pour le Micissipi.

LE BAILLY *aux autres Conseillers.*

Vous ne me dites rien , , vous gardez le silence ,  
Messieurs , ah ! je sçais trop ce qu'il faut que j'en  
pense :

Qui ne dit mot consent. Je condamne mon fils ,  
Je ne demande point là-dessus vos avis ,  
La chose est inutile , & n'en vaut pas la peine ,  
Car vous n'êtes ici que pour orner la Scene.





## SCENE XVIII.

LE BAILLY *seul.*

Mon fils va donc partir pour le Micissipi ;  
Mais que deviendras-tu quand il sera parti ?  
Bailly trop malheureux ? te voila sans lignée !  
Tu n'en peux esperer d'un second himenée ?  
Ta race va finir, quel malheur pour l'Etat !  
Dois-je immoler un fils aux clauses d'un contrat ?  
Chacun avec raison dira que je radotte,  
Et l'on m'enrollera bien-tôt dans la calotte.





## SCENE XIX.

UN PAISAN, LE BAILLY.

LE BAILLY *au Paisan.*

**Q**ue me veut-on ?

LE PAYSAN.

Agnés demande à vous parler :

Elle a quelques secrets, dit-elle, à révéler.

LE BAILLY.

Qu'elle entre.



## SCENE XX.

AGNE'S, LE BAILLY, UN ARCHER.

LE BAILLY.

**A**prochez-vous, venez la belle fille,  
Qui mettez le désordre en toute ma famille.

AGNE'S.

Votre courroux est juste, & loin de vous blâmer,  
Je fçais que contre moi tout doit vous animer ;

## A G N E'S

Je ne résiste point au coup qui me menace,  
 Mais daignez m'accorder une dernière grâce.  
 A mes vœux empresez ne la refusez pas :  
 Ordonnez à l'Archer qui suit ici mes pas,  
 Qu'il fasse exactement ce que j'ai scû lui dire,  
 C'est la seule faveur à laquelle j'aspire,  
 Dans l'état où je suis j'ose la demander.

## L E B A I L L Y.

Faites ce qu'elle veut.

## A G N E'S à l'Archer.

Revenez sans tarder.

Enfin je vais parler, rien ne doit me contraindre,  
 De toutes vos fureurs je n'ai plus rien à craindre ;  
 Bailly, que la pitié ne vous retienne plus,  
 Tous mes crimes encor ne vous sont pas connus.  
 Armez contre mes jours votre pouvoir suprême,  
 Pour votre aimable fils, ma tendresse est extrême ;  
 Et loin de redouter votre juste courroux,  
 Je vous dirai bien plus, Pierrot est mon époux.

## L E B A I L L Y.

Votre époux ! Ciel, qu'entens-je ! ah ! si jiponne,

ah ! coquine !

Avez-vous oublié votre basse origine ?  
 Mais pourquoi m'avoüer si tard un tel secret,  
 Dès le commencement, vous deviez l'avoir fait.  
 Vous dire de mon fils épouse, & non maîtresse,  
 Mais vous avez voulu faire durer la Piece ;  
 Pour étaler ici tous ces beaux sentimens,  
 Que j'ai lûs & relûs cent fois dans les Romans.  
 Mon fils en pâtira...

## A G N E'S.

Suivez-donc vos maximes,  
 On vous ameine encor de nouvelles victimes,  
 Voici du fruit nouveau qui vous est présenté ;  
 Voions, si d'un Bailly toute la dureté,  
 Pourra...

## LE BAILLY.

Dans ce moment, ma fureur redoublée...  
 Mais que vois-je ?





## SCENE XXXI.

Quatre ENFANS amenez par une Nourrice,  
AGNE'S, LE BAILLY, UN ARCHER.

AGNE'S.

Venez, famille désolée,  
Venez, pauvres enfans, qu'on veut rendre Orphelins;  
Venez faire parler vos soupirs enfantins.  
Approchez-vous, mes fils, voilà votre grand pere,  
Embrassez ses genoux, appaisez sa colere.

LES ENFANS à genoux devant le Bailly.

Mon papa, mon papa, mon papa, mon papa.

LE BAILLY.

Et d'où diable a-t-on fait sortir ces Marmots-là ?  
Ais-je dans ma maison des chambres inconnuës ?  
Oh ! pour le coup il faut qu'ils soient tombez des  
nuës,  
Ont-ils pu parvenir à l'âge où les voilà,  
Sans qu'aucun du logis ait rien scû de cela ?

A G N E'S.

N'y voiez point mes traits , n'y voiez que les vôtres ,

Ils ignorent leur pere , ainsi que beaucoup d'autres ;  
Ces gages précieux que j'ose vous offrir ,  
Loin de vous irriter devroient vous attendrir.

LE BAILLY.

Pour prouver un himen , petite impertinente ,  
Vous montrez des Enfans ? la preuve en est plaissante.

A G N E'S *lui montrant son Contrat de mariage.*

Vous me faites rougir , & c'est trop m'insulter ,  
En voïant ce contrat en pourrez-vous douter ?

LE BAILLY *après l'avoir examiné.*

Ah ! je ne dis plus rien , & cet acte authentique  
Imposera du moins silence à la critique ,  
*En regardant les Enfans.*

Qu'ils sont jolis ! gentils ! j'en suis tout réjoüि ,  
Ils ressemblent au pere , on diroit que c'est lui.

*Il les embrasse.*

A toute ma tendresse enfin , je m'abandonne ,  
*à l'Archer.*

Faites venir mon fils , allez , je lui pardonne ;

à Agnés.

C'en est fait, je me rends, & Pierrot est à vous,  
Aimez plus que jamais, Agnés, ce cher époux;  
Ma femme grondera, fera bien la mauvaise,  
Mais je m'en mocque.

A G N E'S.

Hélas ! que vous me comblez d'aise,  
Mais d'où vient tout à coup la douleur que je sens ?  
Le cœur me bat, je tremble. Eloignez mes Enfans.

L E B A I L L Y.

Quels transports imprévûs ! quelle mouche vous  
pique ?

Chere Agnés, qu'avez-vous ?

A G N E'S *en criant.*

Seigneur, j'ai la colique.

L E B A I L L Y.

Ah ! je me doute bien d'où peut venir cela,  
Ma carogne de femme a joué ce trait-là ;  
Quel tems a-t-elle pris pour un coup de la sorte ?  
Ma foi si j'en fçai rien, que le diable m'emporte ;  
Et de m'en informer je prends peu de souci,  
Non plus que de chercher remede à tout ceci.



## SCENE XXII.

PIERROT *sans voir Agnés*, LE BAILLY,  
AGNÉS *évanouie*, ARLEQUIN,  
LA NOURRICE.

## PIERROT.

**S**oufrez qu'à vos genoux mon pere, je déploie,  
Tout ce qu'en ce moment, mon cœur ressent de joie,  
Vous me rendez Agnés.

## LE BAILLY.

Ah ! mon pauvre garçon,  
Je vous la rends ici d'une étrange façon ;  
Et nous avons compté tous les deux sans notre hôte ;  
Votre Agnés va mourir... mais ce n'est pas ma faute.

## PIERROT.

Ah ! voilà de ces coups, où l'on ne s'attend pas,  
Quoi ! failloit-il sa mort pour sortir d'embarras ?  
Agnés, ma chere Agnés, pour jamais m'est ravie,  
Ce fer m'est donc rendu pour m'arracher la vie.

*Il veut se frapper.*

LE BAILLY *lui retenant la main.*

Ah ! mon fils , arrêtez ...

PIERROT.

Pour quoi me secourir ?

Laisssez-vous voir , mon pere , en me laissant mourir ...

LE BAILLY.

Quel discours tenez-vous ? eh quoi ! quelle chimere ?

Laissant mourir un fils , se montre-t-on son pere ?

Je veux que vous viviez.

PIERROT.

Et si je ne meurs pas ,

Que deviendra Constance avec tous ses appas ?

Faudra-t-il l'épouser , s'en retournera-t-elle ?

Vous m'irez là-dessus chercher encor querelle.

A G N E ' S.

A dieu mon cher époux , c'en est fait , je me meurs ,  
Venez à mes genoux étaler vos douleurs.

PIERROT.

Chere Agnés vous mourez : ô rigueur inhumaine !

ARLEQUIN.

Tirons tous nos mouchoirs , voici la belle Scene.

## PIERROT aux genoux d'Agnès.

Pleurez, pleurez mes yeux, & fondez-vous en eau,  
 Puisque ma chere Agnès va descendre au tombeau.  
 Hélas ! si l'art eut pû rendre Agnès à la vie,  
 Que de gens en auroient ici l'ame ravie ;  
 Le Spectateur n'eût pas été si consterné,  
 Et sur la bonne bouche, on s'en fût retourné,  
 Il le faut avoüer, c'étoit un coup de maître ;  
 Mais ce qu'on n'a point fait, je le ferai peut-être,  
 Telle que l'on croit morte, ou près du monument,  
 Revient souvent de loin, à la voix d'un Amant.  
 Revivez, chere Agnès, c'est moi qui vous en prie, ...  
 Tenez, voilà de l'eau de la Reine d'Hongrie.

## AGNÈS.

Quelle voix me rapelle, & m'arrache au trépas !

## PIERROT.

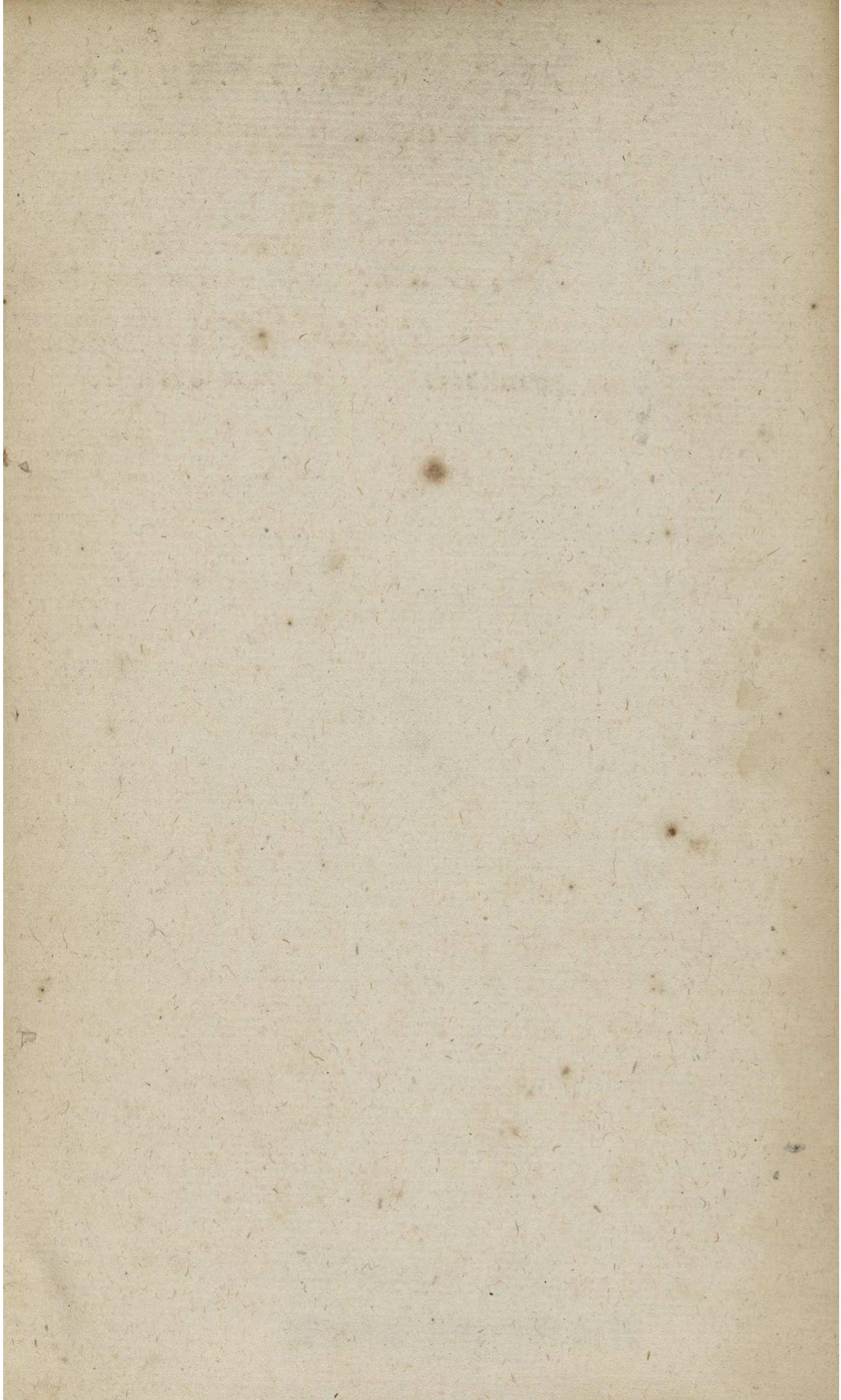
Hé bien, qu'avois-je dit ? Ne la voila-t-il pas ?  
 Ah ! que je suis content ! puisqu'Agnès n'est pas  
 morte,  
 Chantons, cabriollons, & de la bonne sorte.  
*Les Païsans & Païsannes viennent témoigner leur joie,*  
*& forment un Divertissement.*

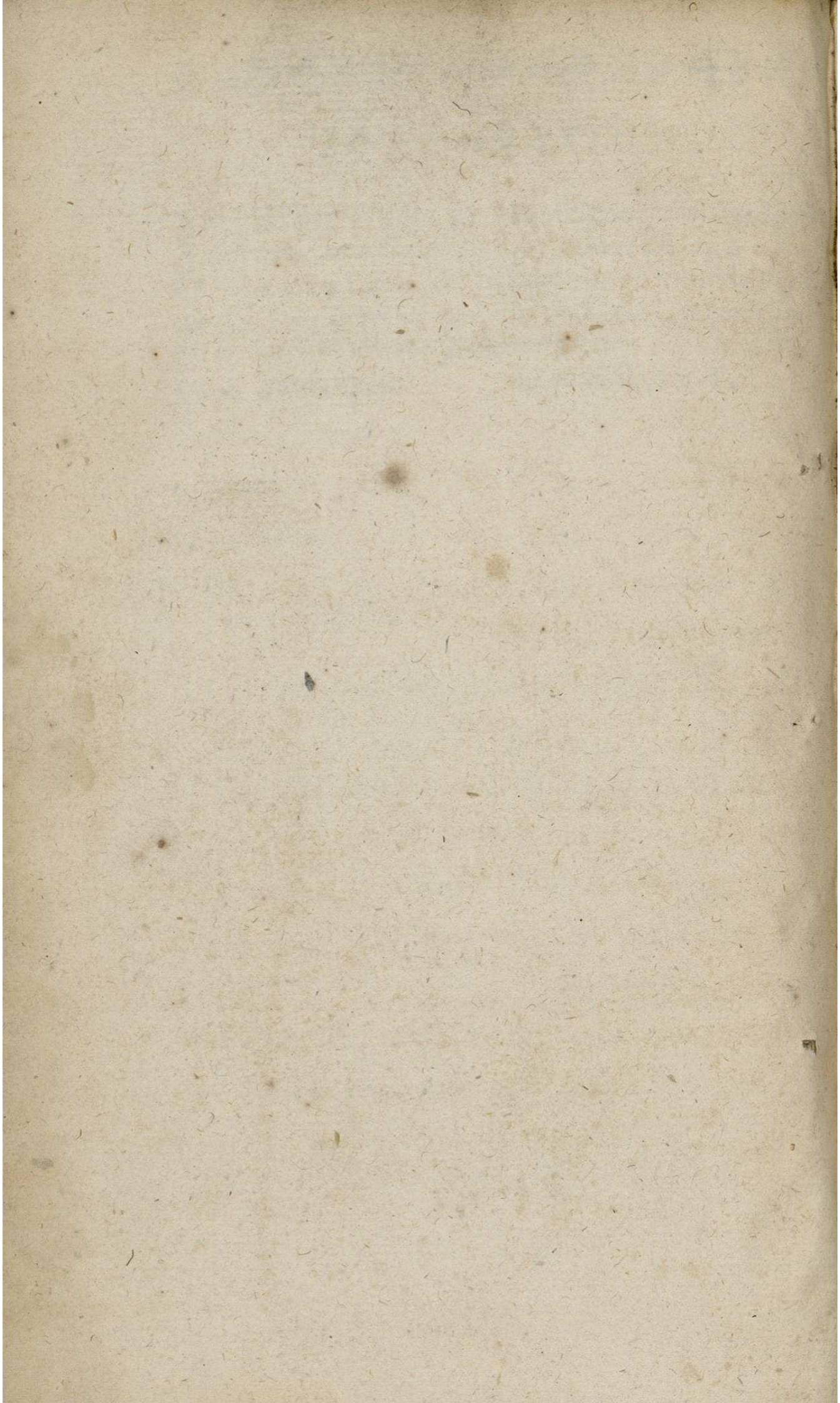
## FIN.

APP PROBATION.

J'AI LU par l'ordre de Monseigneur le Garde des  
Sceaux, une Comedie qui a pour titre, AGNE'S  
DE CHAILLOT; & j'ai jugé comme tout le Public  
que les Tragedies les plus interressantes peuvent four-  
nir la matiere d'une agreable Parodie. FAIT à Paris  
ce 23. Aoust 1723. DANCHE T.







LFT 8= 155



1157729348



